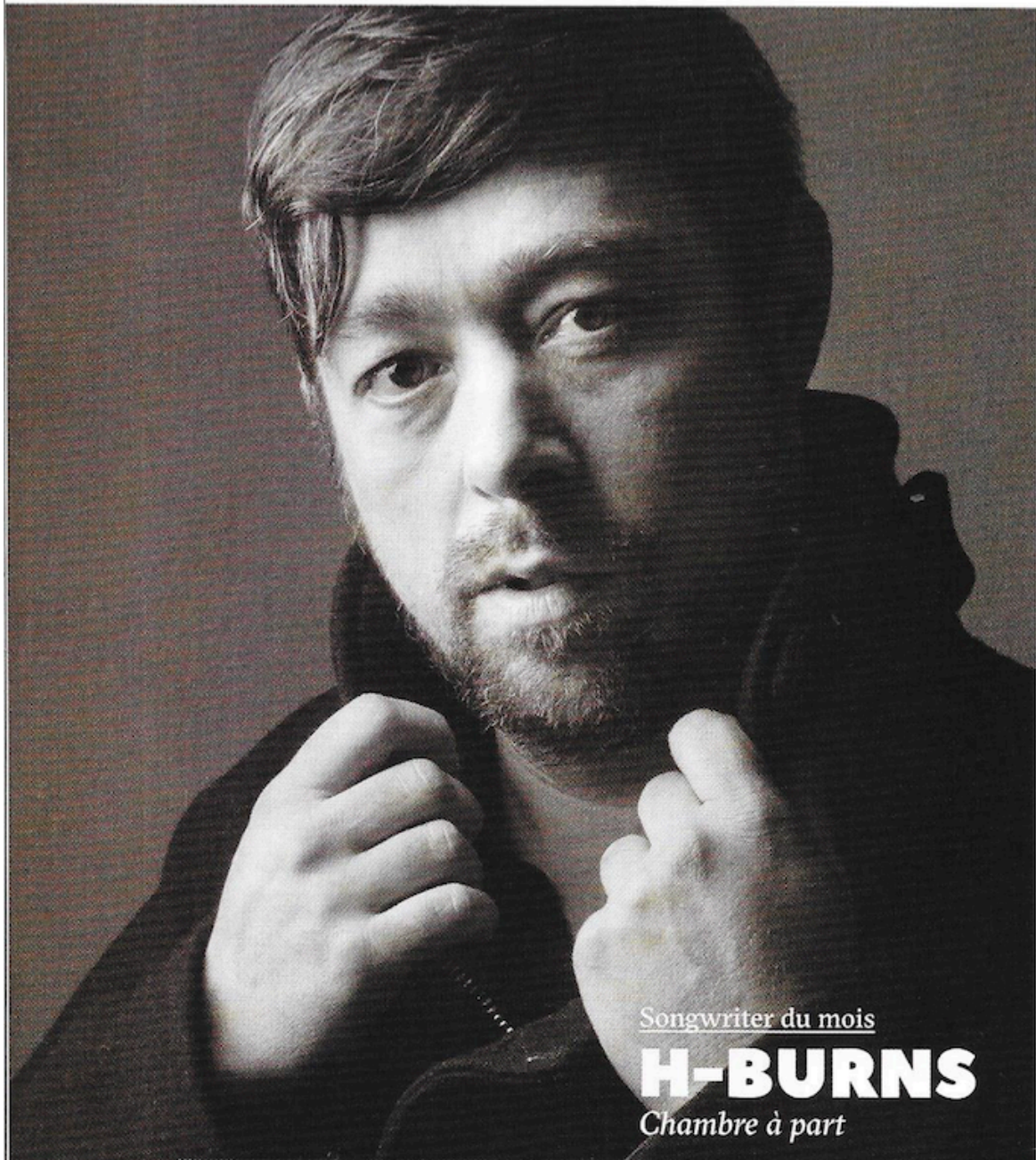


H-BURNS





Songwriter du mois

H-BURNS

Chambre à part

Le pyromane des sentiments Renaud Brustlein, aka H-Burns, revient pour faire flamber nos cœurs et nos corps. Son nouvel album, *Kid We Own The Summer*, brille d'une vive lueur incandescente.

Après avoir réalisé un album à Chicago en compagnie de Steve Albini, et un autre à Los Angeles, Renaud Brustlein a cette fois décidé de revenir à une certaine forme de simplicité. Il le dit lui-même : « *Kid We Own The Summer est un disque expurgé de toute grandiloquence. Pas que j'en avais fait trop sur les précédents, mais cet album me représente vraiment moi, dans ma chambre, en train de bricoler des petites mélodies. Comme si au lieu d'être branchés sur un ampli, les instruments étaient directement reliés à mon cœur !* ». S'il nous avait déjà habitué à son habileté d'écriture, H-Burns se situe aujourd'hui à l'avant-garde de la pop. Car la plus grande surprise du disque réside dans ses sonorités, au carrefour de la cold des premiers The Cure et du jeu de guitare aérien de Mark Knopfler, rappelant par extension The War On Drugs et Kurt Vile. Une ambivalence que l'artiste originaire de la Drôme explique avec des mots simples : « *Comme Dominique A, j'ai toujours eu cette affection pour les précurseurs de la cold-wave. C'est une musique que j'avais envie de retrouver pour ce disque, notamment par le biais des boîtes-à-rythmes et des synthés, plus présents que jamais dans ma musique. Mais, en même temps, comme j'ai fait ce disque en France, j'avais dans ma tête cette nostalgie des grands espaces américains. D'où les guitares à la Dire Straits qui, bien qu'il soit un groupe anglais, reste pour moi le meilleur auteur de chansons de road-trip* ». Par extension, *Kid We Own The Summer* est de ces disques avec une âme noble, qui font voyager autant qu'ils émeuvent. Indispensable, donc. *Ray Mancino*

INTERVIEW

Philippe Langfest



H-BURNS

FRENCH TOUCH À L'AMÉRICAINNE

Suite au rugueux "Off the Map", enregistré au Studio Electrical à Chicago en 2012 avec Steve Albini (Nirvana, The Breeders) aux manettes, H-Burns enchaîne, trois ans plus tard, en Californie, avec le très classe "Night Moves". Mijoté en France "à la maison" dans un studio d'enregistrement auvergnat, en petit comité (pas plus de quatre musiciens dont quelques invités notamment le guitariste Bertrand Belin, qui s'est occupé des arrangements de cordes), le nouvel opus de H-Burns a été fignolé à l'international par deux spécialistes du genre, rompus au savoir-faire de l'exercice : Rob Schnapf (Kurt Vile, Elliot Smith) qui s'est occupé du mixage, et Greg Calbi (Bruce Springsteen, Bob Dylan) du mastering. Le résultat final est plutôt à la hauteur. Dans la veine d'un Chris Bailey ou d'un Elliot Smith, ses chansons précieuses et mélancoliques s'accrochent à vos oreilles comme des crampons ("Naked", "Nowhere to Be"). Mélodies raffinées à fleur de peau, sur fond d'accords en cascade, un peu comme la B.O. d'un film de Gus Van Sant, "Kid We Own the Summer" s'inscrit dans la lignée d'un Kurt Vile mâtinée de Neil Young. Quelques jours avant la sortie de son album, on retrouve Renaud Brustlein (plus connu sous le nom de H-Burns) dans un troquet parisien du quartier de Bastille.

Après avoir réalisés vos deux derniers albums aux USA, "Kid We Own the Summer" a été lui fabriqué en Auvergne. Pourquoi ça ?

À la base, quand on va enregistrer un disque aux États-Unis, pour des raisons pratiques et financières, il faut avoir du temps. Quand on a fait "Off the Map" à Chicago chez Steve Albini, on n'a pas traîné, non plus ; on l'a fait en une semaine à peine, tout a été enregistré en live et si possible en une prise (rires). Pour le suivant avec Rob Schnapf, on est passé directement à l'heure californienne. Avec lui, on commence tranquille à midi, tu prends le temps en studio. Pour celui-ci, on n'a pas pu renouveler l'aventure californienne. On a donc décidé de poser nos bagages dans un petit studio d'enregistrement en Auvergne. Là-bas, nous sommes restés en immersion non-stop tous les quatre pendant un mois. Dès le premier jour, j'ai su que l'endroit allait me convenir et que j'allais me sentir aussi à l'aise que dans ma chambre. Le lieu où j'écris toutes mes chansons.

qu'elles remplissent un rôle essentiellement rythmique. Quand elles jouent, elle jouent ! Ici, les guitares ne font pas de la figuration. Sur le disque, il y a aussi Antoine Pinet qui est également le guitariste du groupe clermontois Pain Noir. Il y a deux guitares sur toutes les prises : une Gibson ES 120 et une Epiphone Granada branchée sur un Twin Reverb avec un micro à lampes devant l'ampli. En studio, on enregistrerait les mêmes parties mais on ne les jouait pas de la même façon. Au final, Rob s'est occupé de mixer tout ça avec le talent qu'on lui connaît. Quand il a reçu les bandes à Los Angeles, il avait les oreilles fraîches pour cuisiner "à sa sauce" le son des guitares. Au final, il a vraiment fait du bon boulot : ça sonne !

Au niveau des influences, quels sont vos guitaristes de chevet ?

Pour le grain boisé de leurs guitares, je suis ultra-fan de Bruce Springsteen et Bob Dylan quand ils jouent acoustique. J'aime quand le grain des guitares a ce côté sombre, un peu grave. Pour l'électrique, je suis



Comment avez-vous composé vos nouvelles chansons ?

J'ai tout écrit et composé sur ma Gibson ES 120. Même si le micro d'origine a été un peu trafiqué, le bois est vraiment d'époque. Et quelle époque : 1966 ! En fait, j'ai commandé ma ES 120 sur Ebay. Je l'ai reçue dans un colis emballé dans du papier journal de 1973 avec une pub pour le film de George Lucas, "American Graffiti". Depuis, j'ai conservé précieusement le papier journal de l'époque.

Il y a bien deux guitaristes sur votre album ?

Oui, nous sommes deux à nous occuper des guitares. Malgré qu'il y ait beaucoup de nappes de Fender Rhodes sur le disque, je n'ai pas voulu prendre des guitares pour

très Neil Young toutes périodes confondues, avec une petite préférence quand même pour "On the Beach". Je suis un vrai client du "loner", qu'il soit en mode mélancolie californienne ou en version indomptable avec le Crazy Horse. Je ne peux pas oublier de citer le jeu élégant d'Elliott Smith, souvent harmoniquement proche des grilles des Beatles.

En 2017, où vous situez-vous dans la scène-rock française ?

Je ne me suis jamais senti incarné une scène rock en particulier. Musicalement et humainement, je me sens une proximité avec Syd Matters et Bertrand Belin, qui est venu sur mon disque s'occuper des arrangements de cordes. Il a été d'une aide précieuse. ●

L'autre passion de...

H-BURNS

≡ VALENTIN CEBRON ▶ MARC POITVIN

Le Français Renaud Brustlein nous raconte avec brio le culte qu'il voue au *teen movie*. Un genre cinématographique qui l'a fortement inspiré à composer son dernier album, épopée pop-folk aux racines anglo-saxonnes.

“J e me suis rendu compte que j'aimais le cinéma de genre le jour où je me suis aperçu que je regardais finalement beaucoup de films ayant pour thème l'adolescence. En fait, j'ai toujours été baigné dans le septième art puisque je tenais auparavant un petit cinéma de province. À cette époque, j'avais donc accès à pas mal de films. J'ai été amené à voir des films que je ne serais pas allé voir de moi-même dont certains *teen movies* tel *Fucking Åmål*, un film suédois méconnu de Lukas Moodysson (2000), mais qui, selon moi, est l'un des meilleurs dans son genre. D'ailleurs, les influences de mon dernier album puisent particulièrement dans le *teen movie*. Son nom *Kid We Own The Summer* est révélateur de l'ambiance que j'ai voulu apporter. La pochette emprunte également aux codes du genre avec le coucher de soleil estival rose orangé et cette jeune fille de dos en premier plan.

J'ai pas mal briefé le graphiste en envoyant des affiches de films qui m'ont plu. Je voulais capturer cette atmosphère, car il y a dans ces films le thème du temps suspendu qui me tient vraiment à cœur. J'adore cette sensation du dernier été avant de passer à autre chose.

J'ai mis un an à écrire l'album et durant cette période, j'ai regardé tous les classiques de John Hughes tels que *Breakfast Club* et *La Folle journée de Ferris Bueller*. J'ai aussi été touché par *Pump Up The Volume* d'Allan Moyle qui raconte comment un ado rebelle crée une radio pirate. Les années 80/90 incarnent à merveille l'âge d'or de ce genre de films. *Will Hunting* de Gus Van Sant est également un film qui me parle puisque la BO est signée Elliott Smith. J'ai d'ailleurs eu la chance de faire mes deux derniers disques avec son producteur, Rob Schnapf. *Virgin Suicides* de Sofia Coppola représente le renouveau des *teen movies* vers la fin des années 90. On réutilise les codes classiques dans d'autres genres : c'est un drame, mais les clichés stylistiques (le lycée, le beau gosse quarterback américain...) demeurent bien présents. Si on creuse un peu plus, le cinéma de Davyd Lynch avec *Blue Velvet* ou la série *Twin Peaks* utilise certaines caractéristiques du *teen movie*. Récemment, j'ai beaucoup aimé les délires ultra-perchés du réalisateur Gregg Araki, notamment son film *Kaboom*, dont l'actrice principale a par ailleurs joué dans mon clip 'Night Move'.

Mon appétence pour le genre en dit long sur ma personnalité. J'ai 37 ans, mais je me considère toujours comme un ado attardé (en parlant de ça, je pense aux films de Kevin Smith comme *Clerks*, *les employés modèles* ou *Les Glandeurs*). Cette année, j'ai cohabité avec un jeune de 21 ans. C'était un peu comme une mise en abyme, on bouffait à minuit tout en buvant des bouteilles de vin et en matant des films d'ados.

J'aime vivre comme si j'avais 18 ans. J'ai vécu une sorte de deuxième adolescence et la chanson 'Naked' aborde ce thème-là. De manière plus générale, les paroles de ce nouvel album sont écrites sur un ton assez naïf, laissant un sentiment d'innocence avant de passer à l'âge adulte.”



KID WE OWN THE SUMMER
(VIETNAM/BECAUSE)
WWW.H-BURNS.COM

H-Burns

par Renaud Monfourny

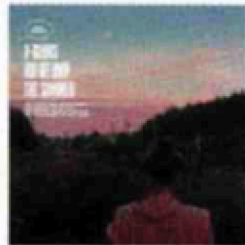


Le musicien français Renaud Brustlein, aka H-Burns, vient de sortir *Kid We Own the Summer* (Vietnam/Because), emmené par l'imparable single *Naked*. Il part en tournée française, avec passage parisien le 22 mars, au Café de la Danse.

H-BURNS

Kid We Own the Summer

(VIETNAM/BECAUSE MUSIC) – 03/02/17



D'abord, évoquons le casting, de toute beauté. Côté parrains spirituels : The National, Bruce Springsteen (toujours). Côté collaborateurs en coulisses : Bertrand Belin (aux cordes), Denis Clavaizolles, complice

de Murat (aux claviers) et Rob Schnapf, partenaire de Beck et Elliott Smith (au mix). Impossible, lorsqu'on est si bien entouré, de rater son album. Cela tombe bien, H-Burns, alias Renaud Brustlein, ne sait pas rater ses disques. Il a passé la dernière décennie à rédiger un élégant chapitre de folk américain *made in France*, avec des albums qui s'écoutent comme un long morceau, presque comme une bande originale de film. Ses chansons semblent toujours taillées pour les road-trips en pleine nature, peu importe qu'on les effectue dans les Alpes ou dans les Rocheuses. À l'épatant *Night Moves* de 2015, enregistré à Los Angeles, succède ce disque façonné en France, dans le home-studio de H-Burns. En dix chapitres intemporels, *Kid We Own the Summer* voit le musicien continuer à creuser son sillon folk-rock mélancolique. Comme un spleen-rock durable, sensible et douillet, parfait pour l'hiver. Avec de très beaux éclats (*White Tornado*, *This Kind of Fire*).

Johanna Seban

MUSIQUES

H-BURNS,
DU BON ROCK D'ICI

CAFÉ DE LA DANSE

5, passage Louis-Philippe (XI^e).

TÉL. : 01 47 00 57 59 .

DATE : le 22 mars à 20 h.

PLACE : 22,90 €.

H-Burns, alias Renaud Brustlein, est de ceux qui assurent discrètement la pérennité d'un rock français de qualité. Difficile de comprendre ce qui sépare ce timide Auvergnat, la trentaine tassée, du succès populaire qu'il mérite. Un succès qu'il touche du doigt avec *Night Moves*, son cinquième album, sorti en 2015.

Un sans-faute du début à la fin, qui n'a rien à envier aux icônes du folk-rock américain qui l'inspirent. Springsteen, Elliott Smith, Dylan, Cohen, Van Zandt... La critique lui reprochera un temps de pousser l'admiration jusqu'à l'imitation. En 2017, H-Burns fête ses dix ans



de carrière avec un sixième disque, *Kid We Own The Summer*, la bande-son parfaite d'un teen-movie adolescent sur les routes de Californie.

Un album à l'image de sa carrière : constant, solide, sans faute de goût. ■

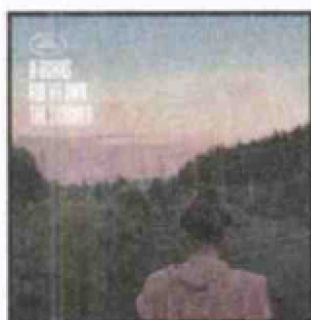
ATHÉNAÏS KELLER

H-BURNS

Kid We Own the Summer

(Vietnam/Because Music)

INDIE ROCK/POP & FOLK



Jusqu'à présent les disques de H-Burns se suivaient sans se ressembler, le songwriter ayant à cœur de faire évoluer son style au gré de ses inspirations (plus ou moins folk) et de ses influences (d'obédience indie-rock et parfois aussi indie-pop), mais également en fonction des musiciens qui l'accompagnaient. Ce sixième al-

bum rompt avec cette tradition en s'inscrivant totalement dans le sillon de son remarquable prédécesseur, *Night Moves*. On retrouve ici ce même spleen West Coast, plus doux-amer que véritablement cafardeux, avec toujours en ligne de mire cet horizon *springsteenien*. Sur le plan harmonique, voilà encore une fois de la dentelle, et dès l'introductif « We Could Be Strangers », on reconnaît la plume si caractéristique de Brustlein, tout comme son timbre juste et délicat, tandis que guitare et piano se répondent et s'épousent avant que, progressivement et en toute discrétion, ils ne soient rejoints par un ensemble de cordes pour un résultat magnifique. Dans la foulée, on tombe sur « I Wasn't Trying to Be Your Man » qui, de par ses entrelacs de sons acoustiques et synthétiques, renvoie à la fois à The War On Drugs et The National. À l'image de ces deux premiers morceaux, la suite de l'album alternera instrumentation au classicisme pour ainsi dire intemporel (« Kid We Own the Summer », « White Tornado », « Linger On ») et orchestration nettement plus marquée 80s (« This Kind of Fire », « Naked », « Minor Days », « I Sail in Trouble Waters », « Turn On the Party Light »), avec pour fil rouge l'admirable sens mélodique dont Renaud sait (et a toujours su) faire preuve. En bon orfèvre de la mélancolie, ~~H-Burns~~ rend donc une nouvelle copie impeccable, nette et sans rature donnant encore un peu plus de légitimité à la reconnaissance dont il jouit désormais.

BERTRAND PINSAC 8,5/10

h-burns.com

H-BURNS **CLAIR-OBSCUR**

Sur la pochette, une jeune fille de dos face au lever du soleil. Au loin, derrière la forêt, on devine la ville. L'illustration est parfaite pour ce disque qui se découvre comme s'ouvre un volet sur une nouvelle journée, lorsque la lumière remplace la nuit et prend possession du temps. Ses rêves d'adolescence dans une Amérique fantasmée entre cinéma et musique, Renaud Brustlein (H-Burns) en a fait des voyages, réels ou imaginaires. Depuis dix ans, le Drômois d'origine compose et enregistre des chansons qu'il nous envoie avec régularité, comme des cartes postales.

Les éclats électriques ou la nuit à Los Angeles, couleurs de ses disques précédents, laissent place ici à un univers plus doux, moins immédiat peut-être, mais tout aussi addictif. Qui se referme comme on ferme ses volets à la nuit tombante. Avec délicatesse. ● C. K.

Kid We Own the Summer, de H-Burns.
Vietnam/Because, 11,99 euros. Sortie le 3 février.
En concert au Café de la danse, à Paris, le 22 mars.
Dates de la tournée sur www.h-burns.com





H-BURNS
KID WE OWN
THE SUMMER
(VIETNAM)



La comparaison semblera facile, mais comment l'éviter ? Sans passer pour des pisse-froid, susurrions haut et fort qu'Elliott Smith en a traumatisé plus d'un avec sa musique lacrymale. Renaud Brustlein, aka H-Burns, fut bien évidemment de ceux-là. Deux ans à peine après l'impeccable *Night Moves* produit par Rob Schnapf (Beck, Kurt Vile ou... Elliott Smith), le voilà de retour avec un sixième (!) album. À nouveau aux manettes, Schnapf marque de son empreinte sonore ce monolithe. Et donnerait presque envie de sortir le martinet pour conduite trop exemplaire. Mais voilà, contrairement à la cohorte de suiveurs (ils se reconnaîtront) apparus ici et là après que Smith se soit tordu le cou en 2003, H-Burns dispose d'un atout maître dans son jeu : un songwriting en béton armé. Alignant les merveilles (« Naked », le très Bright Eyes « White Tornado », « Linger On »), il sidère. Cet album devrait tourner en boucle sur tous les autoradios du monde. Synthèse : H-Burns ou une grosse tête à claques qui donne envie de recevoir des énormes baff(l)es. Le monde à l'envers. Comparaison n'est décidément pas toujours raison.

LE COUP DE CŒUR

H-BURNS ★★★★★ Nouvelle ère

Le cow-boy du Dauphiné louche toujours vers une Amérique de rêverie. Réussi.

Sixième album pour Renaud Brustleln, alias H-Burns, et toujours ces mêmes fantasmes d'Amérique, ces grands espaces chantés par David Lynch et Bruce Springsteen. Avec cette fois, semble-t-il, une volonté de mordre dans l'inconnu et de laisser au vestiaire ses vieilles frusques adolescentes. Bref, H-Burns est entré de plain-pied dans une ère nouvelle, épanouie.

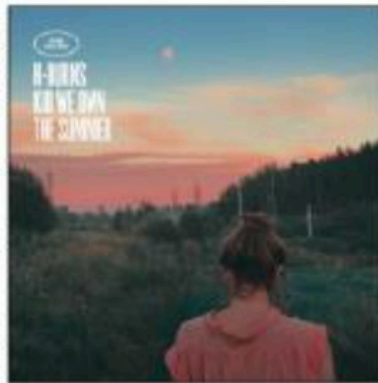
Il a constitué autour de lui un vrai groupe, a composé ces chansons chez lui, tout seul au piano, a su faire confiance aux cordes de Bertrand Belin et aux claviers de Denis Clavaizolle (Bashung, Jean-Louis Murat) pour les enluminer, comme on disait au Moyen Âge, puis est allé faire mixer le tout à Los Angeles par Rob Schnapf (de Beck à Elliott Smith). S'exprimant comme à son habitude en anglais, H-Burns livre ses histoires de couples qui ne se

trouvent pas (*We Could Be Strangers, I Wasn't Trying To Be Your Man*) sans trop s'appesantir sur ces échecs. Les textes dissèquent ces non-dits qui bousillent l'existence, car ici le groupe a décidé de tourner la page des naufrages.

Et même s'il est toujours un peu étonnant pour des garçons natifs du pays de la raviolle, Romans, dans la Drôme donc, de rêver de grands espaces désertiques, il faut bien reconnaître que Renaud Brustleln et ses sbires s'en sortent extrêmement bien. Les yeux fermés, on jurerait même sentir le vent chaud venir nous caresser le visage. On ira vérifier sur scène.

C. E.

« *Kid We Own The Summer* », *Because*. En tournée française du 4 mars, à Angoulême (16), au 20 mai, à Scey-sur-Saône (70). h-burns.com



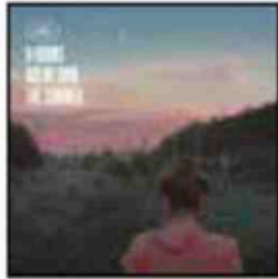
Kid we own the summer

de H-Burns

Renaud Brustlein a le regard tourné vers l'Amérique de David Lynch et de Bruce



Springsteen. Ses dix ballades au ton crépusculaire défilent comme un été sans fin. **Vietnam/Because,** le 22 mars à Paris (Café de la Danse).



H-BURNS

Kid we own the summer

Vietnam / Because Music

Deux ans après *Night Moves*, Renaud Brustlein revient poser sa voix douce et ses mélodies caressantes sur un cinquième album enregistré en France et mixé en Californie par Rob Schnapf (Elliott Smith, Kurt Vile). Sa mélancolie est ici toujours drapée dans une sorte de clair-obscur attirant et se déploie au gré de pop-songs sereines qui avancent avec une force tranquille apaisante ("We could be strangers"). De la ballade au piano "White tornado" à la comptine acoustique "Linger On", en passant par la boîte à rythmes efficace de "I Wasn't it trying to be your man", le compositeur de Romans-sur-Isère met de la délicatesse et de l'élégance dans ses chansons progressives, en conférant à leurs ambiances une belle sensibilité. Pas de surenchère chez cet artiste qui garde le sens de l'équilibre, aussi bien dans l'interprétation, toujours dosée, que dans le choix de ses arrangements (cordes, piano, chœurs...). Un disque idéal pour se rêver de belles histoires, comme au cinéma.

ÉMELINE MARCEAU

22 MARS
H-Burns

À l'écoute de *Kid We Own The Summer* (Because Music), Renaud Brustlein perpétue la tradition pop folk des 90's. On y découvre un songwriter des temps modernes, aux ambiances pop mélancoliques chères à Beck, Elliott Smith ou Kurt Vile. On est impatient de le voir en live.

■ **Café de la Danse. 5, passage Louis-Philippe, 11^e.**

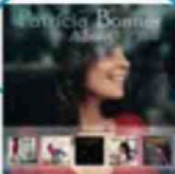
Tél. 01 47 00 57 59. À 20h. 20,90 €.

www.cafedeladanse.com

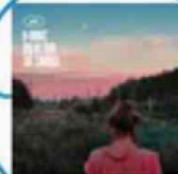
Ma playlist (SPÉCIAL SAINT-VALENTIN)



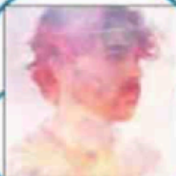
**3, Elsa Kopf.
Wiseband.**



**A Song for You,
Patricia Bonner. Teranga
Production.**



**Kid We Own The
Summer, H-Burns.
Vietnam/Because Music.**



**Volupté des
accointances, David
Courtin. Microcultures.**



**Meet Me At The
Movies, Viktoria Tolstoy.
ACT Music.**



**A l'ombre du cœur,
Contrebrassens.
Yes Music.**